Histoire et philologie de la Scandinavie ancienne et médiévale

Conférences de l'année 2011-2012

François-Xavier Dillmann

Édition électronique

URL : <https://journals.openedition.org/ashp/1501>

DOI : 10.4000/ashp.1501

ISSN : 1969-6310

Éditeur

Publications de l'École Pratique des Hautes Études

Édition imprimée

Date de publication : 1 septembre 2013

Pagination : 160-166

ISSN : 0766-0677

Référence électronique

François-Xavier Dillmann, « Histoire et philologie de la Scandinavie ancienne et médiévale », *Annuaire de l'École pratique des hautes études (EPHE), Section des sciences historiques et philologiques* [En ligne], 144 | 2013, mis en ligne le 24 octobre 2014, consulté le 05 novembre 2021. URL : <http://journals.openedition.org/ashp/1501> ; DOI : <https://doi.org/10.4000/ashp.1501>

HISTOIRE ET PHILOGIE DE LA SCANDINAVIE ANCIENNE ET MÉDIÉVALE

Directeur d'études : M. François-Xavier DILLMANN,
correspondant de l'Institut

Programme de l'année 2011-2012 : *Autour de l'Óláfs saga ins helga* (ou Histoire du roi saint Olaf) : questions de philologie norroise et d'historiographie scandinave.

Dans le prolongement des conférences de l'année 2010-2011, on s'est proposé cette année d'étudier plusieurs questions concernant l'*Óláfs saga ins helga* (ou *Histoire du roi Olaf le Saint*) du poète et historien islandais Snorri Sturluson, en commençant par la chute du roi Olaf Haraldsson (v.isl. *Óláfr Haraldsson*) de Norvège, phénomène de première importance pour l'histoire politique et religieuse de l'Europe du Nord au XI^e siècle, que nous avons entrepris de décrire et d'analyser à l'aide de l'ensemble des sources littéraires, tant latines que norroises, et épigraphiques (les inscriptions runiques).

Dans un premier temps, l'attention s'est portée sur les *Gesta Hammaburgensis ecclesiae Pontificum* du chroniqueur allemand Adam de Brême qui, au début des années 1070, soit moins d'un demi-siècle après la mort du roi Olaf Haraldsson, se fit l'écho du grand nombre de miracles de guérison qui étaient opérés dans la province du Trøndelag par celui qui entre-temps était devenu « saint Olaf ». Le récit que donna Adam de Brême, au chapitre LXI du livre II de ses *Gesta*, du départ en exil du roi de Norvège, de sa tentative de reconquête du pays, puis des circonstances de sa mort, a été examiné au cours de plusieurs conférences. La partialité dont Adam de Brême fit montre dans la relation de ces événements a été soulignée (en particulier dans l'exposé des causes qui poussèrent les grands de Norvège à se soulever contre Olaf), mais l'on a également marqué l'intérêt que peut présenter ponctuellement l'une ou l'autre des informations qui furent recueillies par cet auteur, notamment au sujet de l'aide considérable (sous la forme d'une « immense multitude d'hommes en armes »), que fournit le roi des Suédois à Olaf Haraldsson, lorsque ce dernier tenta de reprendre le pouvoir en Norvège.

On s'est ensuite penché sur le recueil hagiographique intitulé *Passio et miracula beati Olavi*, qui fut rédigé au milieu du XII^e siècle et qui nous a été conservé sous plusieurs versions, la plus ancienne d'entre elles étant représentée principalement par le texte, copié à l'abbaye bénédictine d'Anchin, vers la fin du XII^e siècle, sur un manuscrit conservé à la bibliothèque municipale de Douai¹. La version longue de ce récit édifiant de la vie et surtout de la mort du saint roi de Norvège, accompagné d'une col-

1. Pour ces conférences, nous avons pu disposer, grâce à l'obligeance de son auteur, de l'édition de ce texte (actuellement en cours de publication), telle qu'elle a été établie récemment par M^{me} Lenka Jiroušková, de l'Institut de latin médiéval de l'université de Fribourg-en-Brisgau, ainsi que des photographies

lection de ses miracles, a été également étudiée au cours de ces conférences, de même que la traduction en langue vernaculaire qui fut établie vers la même époque (en toute hypothèse, avant l'an 1200) et insérée dans le « plus ancien livre norvégien » parvenu jusqu'à nous, c'est-à-dire le *Gammel norsk homiliebok* (ou *Homiliaire norvégien*).

Nombre de différences dans le récit des circonstances de la fuite d'Olaf Haraldsson, de son exil en Russie, puis de son retour en Norvège et de sa mort, ont été relevées entre ces trois versions principales de la *Passio Olavi*, mais l'on a surtout mis en évidence la valeur du témoignage que fournit la traduction norvégienne : cette dernière est plus précise que les deux versions latines sur plusieurs points importants, tels que les raisons qui incitèrent Olaf Haraldsson à quitter la Russie pour rentrer en Norvège, et le soulèvement qui se produisit dans ce pays à l'annonce du retour d'Olaf : alors que les versions latines de la *Passio Olavi* ne mentionnent dans ce contexte qu'« un certain Kanutus » (entendons : le roi d'Angleterre et de Danemark Knut le Grand), l'auteur de la version en langue vernaculaire connaît le nom du chef de l'opposition norvégienne à Olaf Haraldsson, Kalf Arnason (v.isl. *Kálfr Árnason*), au sujet duquel il indique qu'il était de haut lignage, et il sait également que la troupe que réunit ce chef était nombreuse. En outre, le lieu de la bataille qui opposa Olaf Haraldsson à ses adversaires norvégiens, Stiklestad (v.isl. *Stiklarstaðir*) est situé avec précision par ce rédacteur : *í Veradals héraði* (dans le canton [de la vallée] du Verdal). Enfin, non seulement le désir du martyr qu'aurait manifesté Olaf Haraldsson en rentrant en Norvège se rencontre également dans la traduction norvégienne de la *Passio Olavi* ¹, mais il est puissamment mis en relief dans cette version : son rédacteur écrit ainsi qu'Olaf était « prêt à perdre sa vie pour la cause de Dieu et à être appelé et à être [de fait] le proto-martyr (*frumváttr*) en Norvège du plus grand roi ² ».

Cette observation, qui nous a conduit à étudier la formation et l'évolution sémantique du composé norrois *frumváttr* ³, a été prolongée lors de l'examen d'une autre source de la fin du XII^e siècle : l'*Historia de antiquitate regum Norwagiensium* de Theodoricus monachus. Dans cet ouvrage, qui a dû voir le jour dans la province du Trøndelag vers l'année 1180, le comportement d'Olaf avant la bataille de Stiklestad est en effet rapproché de celui de saint Étienne, le protomartyr par excellence, au moment de son supplice ⁴. Mais il a aussi été rappelé qu'à côté de la tradition cléricale

des feuillets 94 recto à 108 recto du manuscrit d'Anchin, qui ont été effectuées à notre intention par M. Pierre-Jacques Lamblin, de la bibliothèque municipale de Douai.

1. À l'inverse de ce qui a été soutenu par la philologue norvégienne Anne Holtsmark dans son étude importante, « Sankt Olavs liv og mirakler » (dans *Festskrift til Francis Bull på 50 årsdagen*, Oslo, 1937, p. 130 – repris dans Ead., *Studier i norrøn diktning*, Oslo, 1956, p. 22).
2. *Gammel norsk Homiliebok. Cod. AM 619 4^o*. Utgjevi for Kjeldeskriftfondet ved Gustav Indrebø, Oslo, 1931, p. 111 : [Óláfr var] buin at láta líf sit fyrir guðs sacar ok hæita ok vera frum-vátr i Norége hins hæsta konungs.
3. On le relève notamment dans la traduction norroise des textes chrétiens concernant saint Étienne, ainsi dans la *Stefáns saga* (voir p. ex. le passage inclus dans l'*Homiliaire islandais* (cf. *The Icelandic Homily Book. Perg. 15 4^o in The Royal Library, Stockholm*, édition Andrea de Leeuw van Weenen, Reykjavik, Stofnun Árna Magnússonar á Íslandi, 1993 [Íslensk handrit / Icelandic Manuscripts, Series in quarto, III], f. 95r sq.) et dans le *Sermo de sancto Stephano martire* au sein de l'*Homiliaire norvégien*, éd. cit., p. 44.
4. Chapitre XIX (intitulé *Quod beatus Olavus in bello martyr occubuit*), édition Gustav Storm (dans *Monumenta Historica Norvegiæ. Latinske Kildeskrifter til Norges Historie i Middelalderen*, Kristiania, 1880), p. 39-42.

sur saint Olaf, à laquelle il fit nombre d'emprunts, Theodoricus monachus puisa largement, pour la rédaction de l'*Historia de antiquitate regum Norwagiensium*, à la tradition historique, et que cette dernière se constitua principalement autour des poèmes qui furent composés par les scaldes islandais contemporains d'Olaf Haraldsson. Il en résulte que, à la différence de ses prédécesseurs, l'ouvrage de Theodoricus monachus contient un véritable récit des événements qui conduisirent le roi de Norvège à fuir son pays en 1028 pour aller trouver refuge en Russie, et surtout que son auteur fait référence à des épisodes précis.

L'un d'entre eux est la bataille du Boknaffjorden, qui s'acheva par la victoire d'Olaf Haraldsson et la mort d'Erling Skjalgsson (v.isl. *Erlingr Skjálgsson*), le principal adversaire du roi dans le sud-ouest de la Norvège. Alors qu'elle avait été passée entièrement sous silence par les rédacteurs des différentes versions de la *Passio et miracula beati Olavi*, cette bataille navale, dont les conséquences politiques se révélèrent être de première importance, fut mentionnée par Theodoricus monachus, au chapitre xvi de l'*Historia de antiquitate regum Norwagiensium*, et à sa suite par l'auteur de l'*Ágrip af Nóregs konungasögum* (ou *Abrégé des histoires des rois de Norvège*¹), qui fut composé vers l'an 1190.

Après avoir fait observer que la relation que l'*Historia* de Theodoricus et l'*Ágrip* nous ont laissée des circonstances de ce combat ne s'accorde pas avec celle qui en fut donnée au début du XIII^e siècle, d'abord par les auteurs de l'*Histoire légendaire de saint Olaf*² et de la *Fagrskinna*³, puis par Snorri Sturluson dans son *Histoire du roi Olaf le Saint*⁴, l'étude s'est concentrée sur les plus anciennes sources qui nous ont été conservées au sujet de cet épisode capital de la lutte entre le roi Olaf Haraldsson et ses adversaires norvégiens.

Parmi ces sources figurent tout d'abord les sept premières strophes d'un poème dans lequel Sigvat Thordarson (v.isl. *Sigvatr Þórðarson*) célébra la mémoire d'Erling Skjalgsson, dont il avait été l'ami, en dépit du fait que ce scalde islandais était l'un des fidèles du roi de Norvège. Composé très peu de temps après la mort d'Erling, ce

1. Chapitre xxvi, édition Bjarni Einarsson (Reykjavik [Íslenzk fornrit, XXIX], 1984), p. 27, cf. édition et traduction Matthew James Driscoll (Londres, Viking Society for Northern Research, 1995 [Text Series, X]), p. 38-41.
2. Chapitres LXIII-LXV, édition et traduction Anne Heinrichs *et al.* (*Olafs saga hins helga. Die "Legendarische Saga" über Olaf den Heiligen*, Heidelberg, 1982 [Hs. Delagard. saml. nr. 8^{II}]), p. 152-159. — Cette vie d'Olaf Haraldsson, qui est fortement influencée par la tradition hagiographique, est généralement datée de la première ou de la deuxième décennie du XIII^e siècle.
3. Chapitre xxxiii, *Fagrskinna – Nóregs konunga tal*, édition Bjarni Einarsson, Reykjavik, 1984 (Íslenzk fornrit, XXIX), p. 193-196. — Appelé parfois *Catalogue des rois de Norvège*, cet ouvrage pourrait avoir été composé au cours de la deuxième décennie du XIII^e siècle, peut-être dans la province du Trøndelag, en Norvège.
4. Aussi bien dans sa première version, appelée la *Grande Histoire du roi Olaf le Saint* (*Saga Óláfs konungs hins helga. Den store saga om Olav den hellige. Efter pergamenthåndskrift i Kungliga Biblioteket i Stockholm Nr. 2 4^{to} med varianter fra andre håndskrifter*, édition Oscar Albert Johnsen et Jón Helgason, Oslo, 1941), chapitres CLXVIII-CLXXIII, p. 478-488, que dans la version qui fut insérée dans le recueil de la *Heimskringla* ou *Histoire des rois de Norvège* (*Óláfs saga hins helga*, édition Bjarni Aðalbjarnarson, Reykjavik, 1945 [Íslenzk fornrit, XXVII]), chapitres CLXXIV-CLXXVII, p. 312-321.

bref poème constitue un témoignage particulièrement précieux du déroulement et de l'issue de la bataille du Boknafjorden¹.

L'examen détaillé de ces sept strophes scaldiques, en particulier de leur transmission par les différents manuscrits (sur parchemin ou sur papier) des œuvres norroises dans lesquelles ces vers sont cités² et de leur composition, avec la question épineuse de la construction des deux parties (ou *helmingar*) de chaque strophe, a permis de montrer tout le profit que l'on pouvait tirer d'une telle enquête pour une connaissance plus précise de cet événement et de ses conséquences.

Concernant la seconde partie de la strophe I, on fait ainsi observer que, si l'ordre des mots devait indubitablement être celui qui fut proposé par le philologue suédois Ernst A. Kock (au § 638 de ses *Notationes norrænæ*³), le terme *skip* (navire) était très probablement employé ici au pluriel, comme l'écrivait déjà Bjarni Aðalbarnarson, mais nous avons ajouté un argument supplémentaire, tiré de la strophe suivante dans laquelle il est question des *skeiðar* (pluriel du fém. *skeið*, « navire de guerre »), sur lesquelles le roi Olaf se serait élancé avec fureur pour combattre son adversaire. Il en découle que le récit de l'ouverture de la bataille, tel qu'on peut le lire à la fois dans l'*Histoire légendaire* et dans la *Fagrskinna*⁴, mais aussi sous la plume de Snorri Sturluson⁵, doit reposer sur une tradition authentique, selon laquelle la disproportion des forces navales donna d'emblée l'avantage à Olaf Haraldsson sur son adversaire.

Le commentaire de la strophe II, dans laquelle le scalde souligne à l'aide d'images particulièrement expressives la violence du combat que livra alors le roi, a fourni l'occasion de se pencher plus attentivement sur la principale copie⁶ du manuscrit *Kringla* de l'*Óláfs saga ins helga* et, ce faisant, de montrer que la lecture que Finnur Jónsson avait faite du vers 3 était erronée (l'adjectif *þrøngr* au lieu de l'adverbe *þrøngt*) et qu'il n'était donc pas justifié de retenir cette leçon, en dépit de l'édition la plus récente de la *Heimskringla*⁷.

La présence dans la strophe III d'une épithète singulièrement élogieuse au sujet d'Erling Skialgsson, *lættrauðr*, adjectif composé qui signifie littéralement « qui se refuse (*trauðr*) à la tromperie (*læ*) », et dont la valeur est encore rehaussée par

1. Il ne s'agit certes pas d'un témoignage direct, puisque le scalde n'était pas présent sur les lieux du combat (selon Snorri Sturluson, Sigvat se trouvait alors dans la région du fjord d'Oslo), mais la nouvelle lui en parvint manifestement dans les jours qui suivirent, comme le montre la strophe VIII du poème, avec la mention du banquet des fêtes de *jól*, qui doivent correspondre (dans ce contexte) aux fêtes de la Nativité.
2. Cet examen a été considérablement facilité par la possibilité qui est désormais offerte de consulter les photographies de la plupart de ces manuscrits, notamment sur le site informatique du projet d'édition des poèmes scaldiques (ou *Skaldic Poetry of the Scandinavian Middle Ages*), qui est en cours de publication sous les auspices de l'Union académique internationale.
3. Soit : *Skeið hans lá svá síðan í miklum her siklings, sibyrð við skip; snarir fyrðar þorðusk þar sverðum*, en critiquant la construction qui avait été adoptée par Finnur Jónsson à la fois dans l'édition des poèmes scaldiques et dans celle de la *Heimskringla*.
4. Le bâtiment d'Erling fut attaqué « sur ses deux bords » par les navires du roi (*Histoire légendaire*, chapitre LXIII, éd. cit., p. 154; *Fagrskinna*, chapitre XXXIII, éd. cit., p. 194).
5. Selon cet historien, le navire fut attaqué « de tous les côtés par l'armée du roi » (*Grande Histoire*, chapitre CLXXI, éd. cit., p. 481, cf. *Heimskringla*, chapitre CLXXVI, éd. cit., p. 314).
6. Le manuscrit sur papier portant la cote *AM 36 fol^r*, ici au feuillet 431 recto.
7. Bergljót S. Kristjánsdóttir et al., Reykjavík, 1991, p. 482.

la place qu'elle occupe dans cette très belle strophe (en tête du dernier vers), a été relevée, puis commentée à la lumière notamment des remarques suggestives d'Aslak Liestøl¹. Le choix de cette épithète pour qualifier la noblesse du comportement d'Erling Skialgsson, à côté d'un autre adjectif qui souligne sa vaillance (*snarr*), a été souligné, et l'on a discuté l'hypothèse émise par le philologue norvégien qui y voit une critique indirecte de l'attitude qui fut celle d'Olaf Haraldsson à l'égard de son adversaire à l'issue du combat. Dans la même perspective, l'emploi de l'adjectif *ungr* (jeune), dans la première partie de la strophe, pour désigner Olaf Haraldsson pourrait avoir également pour fonction de rappeler la grande différence (d'âge, en la circonstance) qui existait entre les deux combattants. Enfin, les deux toponymes mentionnés dans cette strophe ont été expliqués, et il a été montré qu'ils permettent de situer avec une relative précision le lieu de la bataille (selon toute vraisemblance dans un étroit chenal situé sur la côte est de l'île appelée de nos jours *Vestre Bokn*, dans la partie Nord du vaste Boknafjorden).

À la strophe iv, dans laquelle le scalde décrit le courage exceptionnel d'Erling face à ses adversaires (en utilisant notamment une riche et instructive *kenning* pour désigner la terre), l'indication selon laquelle le héros n'implora pas la grâce des hommes du roi Olaf, lors même que les assauts de ces derniers redoublaient de vigueur, a été soulignée : on a fait observer que le propos de Sigvat apportait un démenti formel à la présentation que donnèrent de cet épisode l'auteur de l'*Histoire légendaire de saint Olaf* et celui de la *Fagrskinna*², tandis qu'il s'ajustait aisément à la relation de Snorri Sturluson, selon lequel Erling accepta finalement l'offre de reddition que lui adressa le roi Olaf.

À côté de la citation d'une phrase particulièrement expressive qui, selon Sigvat, aurait été employée par Erling au sujet de son combat avec Olaf (deux aigles qui se font face et se déchirent de leurs serres), la strophe v contient deux informations importantes : l'une d'ordre géographique, avec la mention de l'île d'Utstein, dans le Boknafjorden, l'autre d'ordre à la fois éthique et politique : Erling est loué de manière itérative par le scalde pour avoir bien défendu le pays, terme qui doit sans doute désigner ici le domaine géographique sur lequel s'exerçait l'autorité de ce chef, c'est-à-dire les provinces du sud-ouest de la Norvège³. Ce point nous a conduit à esquisser les grandes lignes d'une étude de la notion de *defensio patriae* dans la Scandinavie ancienne.

La mort d'Erling Skialgsson à l'issue de la bataille du Boknafjorden fut causée par l'un des hommes d'Olaf Haraldsson du nom d'Aslak (v.isl. *Áslákr*), selon le

1. Dans son édition de l'inscription runique de la croix de Stavanger III (dans Magnus Olsen [éd.], *Norges Innskripter med de yngre Runer*, III [= n° 252], III, Oslo, 1954 [Norsk Historisk Kjeldekrift-Institut]), p. 254-256. — Ce texte fut manifestement gravé à la mémoire d'Erling par le prêtre qui appartenait à sa maison.
2. L'un et l'autre auteur, qui dépendent visiblement d'une même source écrite, ont placé dans la bouche d'Erling une phrase selon laquelle le chef norvégien aurait demandé à Olaf de lui accorder sa grâce (cf. *Histoire légendaire*, chapitre LXIV, éd. trad. cit., p. 156-157 ; *Fagrskinna*, chap. XXXIII, éd. cit., p. 195), mais ni l'un ni l'autre ne semble avoir eu connaissance de cette strophe de Sigvat, à la différence de Snorri Sturluson, qui se montre une nouvelle fois mieux informé que ses prédécesseurs.
3. À la strophe vii, Sigvat qualifie Erling à l'aide de cette périphrase élogieuse : *vörðr foldar Hørða*, « défenseur (ou protecteur) de la terre des Hordalandais (les habitants de la province du Hordaland) ».

témoignage de la strophe VII de ce poème, qui est visiblement à l'origine de l'ensemble de la tradition historique sur cet événement. Le *scalde* y exprima clairement sa réprobation pour cet acte, qu'il jugea d'autant plus condamnable que le meurtrier était un parent d'Erling, mais, à la strophe précédente, Sigvat attribua sans détour la responsabilité de ce meurtre au roi Olaf.

La première partie de la strophe VI a été examinée avec quelque détail au cours des conférences : les différentes possibilités de sa construction ont été discutées, et l'on a retenu en définitive la solution qui fut proposée par Bjarni Aðalbjarnarson pour le début de cette demi-strophe (*Erlingr fell, en allrikr bragna konr olli sliku skapat með gagni*), avant de se pencher sur la leçon *með gagni* (datif du mot *gagn*, nt. « avantage, succès, victoire [dans le combat] »), qui est donnée par la principale copie conservée du manuscrit *Kringla* (AM 36 fol*) de la *Heimskringla* et par de nombreux manuscrits de la *Grande Histoire du roi Olaf le Saint*, tandis que d'autres manuscrits donnent la leçon *með magni* (datif du mot *magn*, nt. « force, puissance »). Mais, dans un cas comme dans l'autre, le *scalde* souligna que le roi Olaf fut cause¹ de la mort d'Erling, à la différence des historiens norvégiens et islandais du XII^e-XIII^e siècle qui tentèrent, avec plus ou moins de conviction, de disculper Olaf Haraldsson d'une responsabilité dans ce crime honteux et qui, pour ce faire, chargèrent d'autant plus fortement celui de ses hommes qui fracassa de sa hache le crâne d'Erling Skialgsson.

Une strophe, attribuée à Olaf Haraldsson lui-même², dans laquelle ce roi évoqua la mort de son adversaire, en estimant qu'Erling avait mérité le sort qui lui fut échu, a ensuite été commentée : le caractère composite de cette strophe a été souligné, mais l'on a aussi montré l'intérêt qu'elle présente pour l'étude, d'une part, des conceptions norroises de la mort³, et, d'autre part, de l'enjeu de l'affrontement entre Olaf Haraldsson et Erling Skialgsson, à savoir la possession de la terre, du pays.

La dernière partie de l'enquête a été consacrée à l'étude d'un poème, intitulé le *Kálfsflokkur*, que le *scalde* Bjarni Hallbjarnarson composa, vers 1050, en l'honneur du chef norvégien Kalf Arnason. Les deux premières strophes de ce poème se rapportent explicitement à la bataille qui mit aux prises Olaf Haraldsson et Erling Skialgsson et qui vit la mort de ce dernier : le *scalde* situe le combat dans le Boknafjorden (comme Sigvat, il mentionne l'île de Bokn et l'île d'Utstein), et il donne le nom de deux principaux protagonistes : « l'héritier de Harald » (*sc.* Olaf) et Erling. Le fait essentiel concerne cependant la présence de Kalf aux côtés du roi Olaf, sa participation active à la bataille (le poète déclare à l'aide d'une tournure scaldique que ce personnage

1. Il emploie le verbe *valda*, « provoquer (qqc.), causer (qqc.) », dans cette phrase que l'on peut traduire par : « Erling tomba, et le très-puissant descendant des chefs (*sc.* Olaf) fut cause que cela advint, avec la victoire (ou, si l'on retient la leçon *með magni*, « fut cause, avec force, que cela advint »).
2. Selon le témoignage des auteurs de l'*Histoire légendaire* et de la *Fagrskinna* ainsi que de Snorri Sturluson, parmi d'autres historiens du début du XIII^e siècle. — L'attention a été attirée ce faisant sur une autre strophe que le roi Olaf Haraldsson passe pour avoir composée dans les mêmes circonstances, mais qui n'est connue par un seul groupe de manuscrits de la *Grande Histoire du roi Olaf le Saint*, et l'on a marqué les différences de point de vue sur la mort d'Erling dans chacune des deux strophes.
3. L'expression *inn hvíti halr* (« l'homme blême ») pour désigner Erling et la mention de la présence de ce dernier la nuit même dans sa province du Jæren pourraient faire écho à une représentation archaïque, selon laquelle le défunt revenait chez lui sous la forme d'un spectre, cf. Bjarni Aðalbjarnarson, dans *Heimskringla*, éd. cit., p. 320.

tua de nombreux adversaires) et même qu'il combattit au premier rang. Il en résulte que, contrairement à ce qu'affirmèrent à la fin du ^{xii}^e siècle Theodoricus monachus, dans l'*Historia de antiquitate regum Norwagiensium*, et l'auteur de l'*Ágrip af Nóregs konungasögum*, le revirement de ce grand personnage, qui fut longtemps l'un des plus proches lieutenants du roi de Norvège, mais qui prit en 1030 la tête du soulèvement contre le retour d'exil d'Olaf Haraldsson, ne se produisit qu'*après la bataille* du Boknafjorden et la mort d'Erling, avec les conséquences politiques que cette dernière entraîna.

En conclusion des conférences, il a été montré que, sur la question de la bataille du Boknafjorden comme sur nombre d'autres épisodes du règne et de la chute d'Olaf Haraldsson, le récit de Snorri Sturluson se révèle être beaucoup plus fidèle à la tradition historique que ne le furent ses prédécesseurs, tant il est vrai que l'historien islandais, qui est le seul avec l'auteur de la *Fagrskinna* à avoir cité ces deux strophes de Bjarni Hallbjarnarson¹, s'est principalement appuyé sur des sources que l'on peut qualifier de contemporaines – ou de proches – des événements qui se déroulèrent dans la première moitié du ^{xii}^e siècle.

1. Mais seuls quatre vers de la première strophe et quatre vers de la deuxième strophe ont été transmis par la *Fagrskinna*, tandis que l'auteur de l'*Histoire légendaire* les ignore entièrement.